

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 OCTOBRE 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Lédieu. — La Kermesse de l'hôpital Notre-Dame. — A bâtons rompus, par Gaston P. Labat. — Poésie : L'automne, par Augustin Lellis. — Nouvelle inédite : Un naufrage sur les côtes de Terre-neuve en 1854, par L. H. Tremblay. — Les petits défauts, par P.-J. Stahl. — Chronique, par Jean des Érables. — Carnet du *Monde Illustré*. — Antoine Plamondon (avec portrait), par R. G. P. — Saint-Tite des Caps par Edm. R. — Petit poème en prose : Feuilles mortes, par Charles Vellay. — Notes et faits. — Pensées sur le mariage. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les échecs — Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES. — Portraits des zélés et zélatrices de la grande Kermesse de Montréal : Mme la présidente J.-R. Thibaudeau en costume d'hospitalière ; Lady Lacoste ; Mme J. McShane ; Mme de Sola ; Mme Fitzpatrick ; Mme C. P. Hébert ; Mme A. Gagnon ; Mme J. Street ; Mme R. Bullemare ; Mme J. H. Wilson ; Mme H. Turgeon ; Mme T. F. Moore ; Mme Cartier ; Mme H. Archambault ; Mme J. S. Léo ; Mme M. Thivierge ; Mme Mount ; Mme L. H. Hébert ; Mme Guérin ; Mme Dobbin ; Mme J. N. A. Provencher ; Mme J. B. Cantin ; Mme J. B. Coglin ; Mme R. Chartrand ; Dr E. P. Lachapelle ; Hon. J. R. Thibaudeau ; M. E. D. Barbeau ; M. C. P. Hébert. — Eglise de Saint-Tite des Caps.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

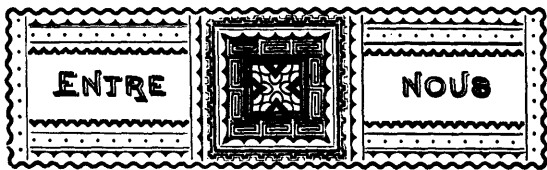
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



LE MONDE ILLUSTRÉ de la semaine dernière vous a donné, en même temps que son portrait, une courte biographie de Pasteur, un des plus grands génies que l'humanité ait produits, un de ces hommes qui, ainsi que l'a dit un écrivain, font honneur à l'homme.

Laissez-moi cependant vous citer quelques lignes du très court discours—ce penseur n'était pas un parleur—qu'il a prononcé en 1892 quand le président de la République lui a remis, le jour de ses soixante-dix ans, une médaille au nom de "la Science et de l'Humanité reconnaissantes".

Pasteur, s'adressant à la jeunesse représen-

tée par des délégués du monde entier, s'exprimait ainsi :

Jeunes gens, jeunes gens, confiez-vous à ces méthodes sûres, puissantes, dont nous ne connaissons que les premiers secrets. Et tous, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation. Vivez dans la paix seigneur des laboratoires et des bibliothèques. Dites-vous d'abord : qu'ai-je fait pour mon instruction ? Puis, à mesure que vous avancerez, qu'ai-je fait pour mon pays ? jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous aurez peut-être contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : J'ai fait ce que j'ai pu.

Quelles bonnes et consolantes paroles d'un homme aussi bon et simple qu'il était grand dans la science !

La vie de Pasteur devrait être lue et étudiée avec soin dans toutes les universités, car les étudiants ne peuvent guère choisir de meilleur modèle.

Pasteur, en fermant les yeux, a eu au moins cette consolation suprême de laisser à la France et à l'humanité une pléiade de disciples qui continuent ses travaux et font la gloire de son pays bien-aimé.

\* \* Vous voulez que je vous parle des procès criminels qui ont eu lieu ou qui se déroulent actuellement devant les cours de notre province ?

A quoi bon ? Ne commence-t-on pas à être vraiment saturé de ce genre de débats ?

Et ce que cela coûte cher ! En vérité, messieurs les criminels ou pseudo-criminels sont en train de drainer le trésor public avec un sans gêne qui devient inquiétant.

Le verdict de l'affaire vous a étonné, comme tout le monde du reste, à ce que je crois, mais il ne faut pas oublier qu'il y a parfois des jurés de la force de celui qui disait un jour, — en 1839, — à M. Laffitte :

—Entre nous, ce n'est pas pour rien qu'on place ainsi un homme sur un banc, entre deux gendarmes ; ce n'est ni vous, ni moi, ni aucun honnête homme qu'on connait, que l'on traite ainsi. Cet homme là a fait quelque chose ; si ce n'est pas le crime dont on l'accuse, c'est un autre ; et je condamne.

Ce qui m'a le plus étonné dans ce procès c'est le parti que l'on a tiré de la déposition d'un témoin qui est venu dire que l'accusé s'était disputé avec sa femme, devant lui.

A ce compte là, il faut pendre tous les maris et toutes les femmes, en commençant par le président de la République française—quoique ou parcequ'il est veuf—en suivant par les autres présidents, puis les empereurs, impératrices, rois, reines, princes régnants, princesses, avocats, médecins, notaires, ministres, commerçants, ouvriers, policemen, tous enfin, car il n'a jamais existé, que je sache, de maris et de femmes qui ne se soient jamais disputés plus ou moins.

Un ménage sans nuages, cela doit se composer de deux fiers imbéciles.

Quant à Shortis, ne le pendez pas si vous voulez, mais d'une manière ou de l'autre, rayez-le de la liste des électeurs, des fous et des vivants.

\* \* Grand émoi, l'autre semaine, dans la province !

On venait de découvrir, dans l'île d'Orléans, à cinq milles de Québec, une mine de charbon de quelques pouces d'épaisseur à la surface, mais dont la veine s'agrandissait notablement en creusant.

Cette nouvelle, je le répète, mit en ébullition nombre de cerveaux qui voyaient déjà là une nouvelle ressource à exploiter, et on faisait même miroiter des millions dans un avenir très rapproché.

Seuls, les géologues, les savants, restaient froids comme glace, se contentant de dire que la chose était impossible, que la nature même du terrain s'y opposait et que quand même on leur apporterait dix tonnes de charbon, de vrai charbon, de l'île de Bacchus—premier nom de la dite île, comme vous le savez—ils diraient tout simplement que quelqu'un l'aurait apporté là, mais que le sol n'en peut contenir.

Et ils avaient parfaitement raison.

Le produit en question n'est pas de découverte nouvelle, il y a longtemps qu'il est connu et ne vaut pas la peine d'être exploité.

Ce n'est pas du charbon, ce n'est pas de la houille.

\* \* A ce propos, connaissez-vous la légende du découvreur de la houille, légende que l'on dit encore, aux veillées, dans les chaumières des pays miniers de Belgique et du nord de la France.

Je me souviens de l'avoir entendu conter au temps de ma prime jeunesse :

Le mot *houille* n'est pas d'origine de basse latinité comme le disent les dictionnaires, il vient du nom de l'homme à qui le *Vieillard charbonnier* fit connaître ce précieux combustible.

C'était en l'an 1049 de notre ère, Houillos, maréchal ferrant à Pleneraux, près de Liège, était si pauvre qu'il ne pouvait suffire à ses besoins ; souvent il n'avait pas de pain à donner à sa femme ni à ses enfants. Un jour que, sans travail, il était décidé d'en finir avec la vie, un vieillard à barbe blanche se présenta dans sa boutique. Ils entrèrent en conversation. Houillos lui confia ses chagrins : disciple de saint Eloi, il travaillait le fer, soufflant lui-même la forge pour économiser un aide. Il réaliserait bien quelques bénéfices si le charbon de bois n'était pas si cher, mais c'était là ce qui le minait.

Le bon vieillard était ému jusqu'aux larmes.

—Mon ami, dit-il au forgeron, allez à la montagne voisine, vous y fouillerez le sol et découvrirez des veines d'une terre noire excellente pour la forge.

Ainsi dit, ainsi fait. Houillos alla au lieu indiqué, y trouva la terre noire et l'ayant jetée au feu, parvint à forger un fer à cheval d'une seule chaude. Rempli de joie, il ne voulut pas garder pour lui seul cette précieuse découverte ; il en fit part à ses voisins et même aux maréchaux ses concurrents. La postérité a donné son nom à la houille, puisqu'il se nommait Houillos, et, sous ce rapport il a été plus heureux que beaucoup d'inventeurs.

Voilà ce que l'on dit, aux pays houillers.

Le "vieillard charbonnier" n'est jamais venu à l'île d'Orléans.

\* \* Alphonse Karr,—un grincheux de beaucoup d'esprit, mais un grincheux comme on n'en voit pas,—disait "qu'il n'y a pas un journal dans lequel on puisse mettre vingt lignes où il n'y a ni bêtise ni mauvaise foi."

Passe encore pour les journaux qui ne s'occupent que de politique, c'est leur métier et c'est surtout ce qui fait leur succès, mais l'arrêt du spirituel auteur des *Guépes* n'est pas sans appel.

Cependant, il faut admettre que le même écrivain avait raison quand il disait :

Il n'y a que deux sortes de journaux : ceux qui ap-